

CONTINENT

EXTRAITS DU TEXTE DE STÉPHANE BONNARD

« Tout a basculé quand un grand type aux cheveux bouclés a passé la porte. Ce n'était pas le concessionnaire. Je ne sais pas qui c'était. Il avait rien à faire là, dans mon histoire. On s'est regardé comme cela un moment, moi assis à la table du salon, le stylo à la main, devant le cahier, lui depuis le bas de la page, la tête passée entre les deux lignes qui le décrivaient. On s'est toisé un moment. Et puis il a commencé à parler.

Il m'a dit que cela ne servait à rien d'attendre, que le concessionnaire ne viendrait pas, ne viendrait plus, que c'était déjà trop tard, et que ce n'était finalement pas bien grave, parce qu'en vrai, ton histoire, poète, elle tient pas le coup, elle est pas à la hauteur, c'est juste une posture, la vérité c'est que ce qui arrive est si gros que cela ne tient pas dans les mots, crétin - il me traite de crétin- à quel temps, tu vas l'écrire ton histoire ? À quel temps écrire ce qui semble encore là mais en réalité est en train de disparaître? Le présent antérieur n'existe pas, crétin.

Je reste un instant stupéfait devant ma feuille. Le type me regarde. Dans son dos, les rampes de spots grésillent...»

« Le portail.

Les quatre bâtiments.

Des silhouettes, un seau à la main, traversent la cour. Au centre, une vingtaine de personnes. Des gosses, des plus vieux. Une femme, un voile rouge sur les cheveux. Un petit gars barbichette. Le trapu casquette de l'autre soir arrive : Dmitri. Iris, la jeune fille aux cheveux blanc/blond. Et puis gouffa gris sel : Kass.

Dmitri organise les chantiers : la priorité c'est la cuisine, évacuation, placards, stocks, eau. Et puis électricité, cloisons, sanitaires sur les trois premiers bâtiments. Le 4 plus tard. Parce que le 4... Le 4, c'est le plus intéressant, mon ami : Kass sourit.

Je plante un clou. Le tord. En cherche un autre. Traîne un banc. C'est lourd. Le gamin de l'autre jour. Son corps trop grand. Il traverse la cour. Je lui fais signe. Besoin d'aide. Il s'approche. S'excuse. Désolé. Porter, non. Soulève son t-shirt : un bandage taché autour du ventre. Nour. Il s'appelle Nour.

Je note. »

« Le bâtiment de droite.

La porte éventrée. Le hall. Avec l'escalier en face. Et le couloir. Puanteur, sol humide. Au bout du couloir, la porte. Les corps des gosses tassés derrière. Et au centre, le cercle des chaises. Mohamed, Dmitri, Iris lèvent la main. Sont nommés référents. Référent du règlement. Le règlement dit que tout le monde doit aider. Qu'il ne faut pas faire violence à d'autres. Qu'il faut protéger les plus jeunes. Le règlement est écrit à la craie sur le tableau. C'est pour cela qu'il faut des référents. Pour éviter qu'il ne s'efface. »

« La seule solution c'est d'arrêter l'accueil : ne plus accueillir personne. Mais alors si c'est cela la solution, il faut maintenant répondre à cette question : le jeune garçon qui est arrivé ce matin, qui va aller lui dire qu'il n'y a plus de places ?

Mohamed pose les deux questions sur le ton de la menace mais il sourit.

Il remercie l'assistance de lui avoir accordé la parole.

Il se rassoit.

Silence. »

« Au rez-de-chaussée du bâtiment 4, il y a un trou entre les moellons pour glisser le corps. Cela ricane. C'est la chasse aux trésors. Mais tout a été arraché : compteurs électriques, tuyauteries, câbles, néons. Même l'escalier. L'escalier qui mène aux étages. Kass, les yeux au plafond, est en appétit.

Au 2^{er} étage du bâtiment 4, la vue est obstruée par les branches d'un chêne, un frêne, et deux hêtres. Au crépuscule, le soleil filtre à travers les feuilles et s'immisce dans les pièces en éclats safran. »

« Puis nous ouvrons grand le portail. Et nous nous déplaçons dans les artères délabrées de la ville, nous submergeons les avenues désertées, nous débordons les places interdites, nous envahissons les immeubles aux portes scellées, nous jaillissons dans les classes murées des collèges, nous surgissons dans les hôpitaux effondrés, nous accostons les villages à flanc de montagne :

Nous occupons.

Partout dans l'horizon urbain, des bâtiments, à l'intérieur desquels des minots, des femmes, des hommes, s'organisent »